

Le développement des périphéries nationales en Afrique

John O. IGUE

Les travaux géographiques consacrés aux frontières politiques en Afrique noire ont abordé deux problèmes¹ : les frontières comme « espaces de litige »² et les frontières comme « espaces de chaleur »³.

Les deux approches n'ont vu en ces lignes de partage colonial que les facteurs de tensions sociales et de guerres qui secouent le continent africain. Le rôle de structuration spatiale que jouent ces frontières a peu retenu l'attention bien que cet aspect soit le fondement des travaux scientifiques en Europe et en Amérique du Nord⁴.

Ce n'est pas seulement en Europe et en Amérique du Nord que les frontières participent à la formation d'espaces originaux entre les Etats qu'elles délimitent. En Afrique, et malgré l'importance des conflits armés ou larvés, certaines d'entre elles

1. Le rôle économique des frontières a fait l'objet de quelques mémoires et thèses. On peut citer comme exemples :
 - MONDJANNAGNI (A.), 1964 — Quelques aspects historiques, économiques et politiques de la frontières Dahomey-Nigéria. *Etudes Dahoméennes*.
 - THOM DERRICK (J.), 1970 — *The Niger-Nigeria Boderland : A politico-geographical analysis of boundary influences upon the Haoussa*, Ph. D. Michigan State University.
 - MILLS (R.-L.), 1973 — The development of a frontier zone and border landscape along the Dahomey-Nigeria boundary, *Journal of Tropical Geography*, 36.
2. FOUCHER (M.), 1984 — Les Géographes et les frontières : *Hérodote*, n° 33-34.
3. LACOSTE (Y.), 1982 — Typologie géographique, in : *Problèmes de frontières dans le Tiers-Monde*. L'Harmattan, Paris VII, 1981. On peut également citer GALLAIS (J.), 1982 — Pôles d'Etats et frontières en Afrique contemporaine, *Les Cahiers d'Outre-Mer* 138.
4. GUICHONNET (P.), et RAFFESTIN (Cl.), 1974 — *Géographie des frontières*, PUF Paris.
 - MARTIN (J.-E.), 1958 — Industrial employment and investment in a frontier region : The Franco-German Exemple. *Geography* 58 : 53-58.
 - DAVEAU (S.), 1959 — *Les régions frontalières de la montagne jurassienne : Etude de géographie humaine*, Lyon.
 - REVEL-MOUROZ (J.), 1978 — Economie frontalière et organisation de l'espace : Réflexions à partir de l'exemple de la frontière Mexique-Etats-Unis. *Cahiers des Amériques latines* 18.
 - REYNOLDS (C.-W.), 1978 — *Analysis of the impact of U.S. Economy on the Economy of Mexico and its border region*, Berkeley.

ont favorisé l'apparition de régions géographiques dynamiques. Citons à ce propos l'exemple des frontières de la Gambie, du Bénin et du Togo... Dans ces différents cas, elles entraînent la distribution entre pays voisins des richesses provenant des ressources naturelles dont disposent abondamment certains Etats. Cette distribution est à la base de la création et du développement de ces régions géographiques.

L'apparition de ces zones frontalières diminue les contraintes de la partition sur les populations. Elle stimule le déplacement des travailleurs d'un pays à un autre et renforce les échanges commerciaux. Il en résulte la revalorisation des centres urbains secondaires situés de part et d'autre des lignes de partage, la naissance d'agglomérations jumelles dans les principaux points de passage et le développement d'un important réseau de marchés frontaliers périodiques dont bon nombre sont aussi des marchés jumeaux.

Ce nouvel espace est souvent qualifié d'« espace frontalier » ou de « périphérie frontalière »⁵, mais ces termes sont insuffisants pour rendre compte de la complexité des phénomènes qui se déroulent à ce niveau. Il s'agit en réalité, du moins dans le cas de l'Afrique, de zones franches *de facto* qui se détachent par leur fonctionnement de l'espace national.

L'autonomie dont jouissent ces zones par rapport aux lois qui régissent le territoire national permet plutôt de les considérer comme des *périphéries nationales*, c'est-à-dire de *véritables enclaves* qui s'imposent par leur rôle économique et social aux Etats-Nations limitrophes. La notion de *périphérie nationale* implique donc l'existence d'un espace économique autonome qui se greffe sur deux ou plusieurs Etats-Nations dont le fonctionnement repose sur des contrastes géographiques marqués.

Parmi les aspects de cette autonomie on peut mentionner :

— L'usage de plusieurs monnaies dont le cours est réglé dans toute la zone par un système judicieux de marché parallèle de change.

— Bien que les principaux postes de douane y soient localisés, un contrôle inefficace pour la simple raison que le milieu rend inopérante l'action des douaniers dont beaucoup deviennent d'ailleurs des alliés inconditionnels des commerçants.

— Une exceptionnelle solidarité ethnique des populations victimes du partage colonial, qui concurrence fortement le développement d'une conscience nationale. Si cette dernière parvient tout de même à se concrétiser, elle se double alors d'une conscience ethnique, plus concrète, qui fonde l'existence de réseaux d'échanges dynamiques, capables de résoudre toute difficulté liée à une transaction par-delà la frontière.

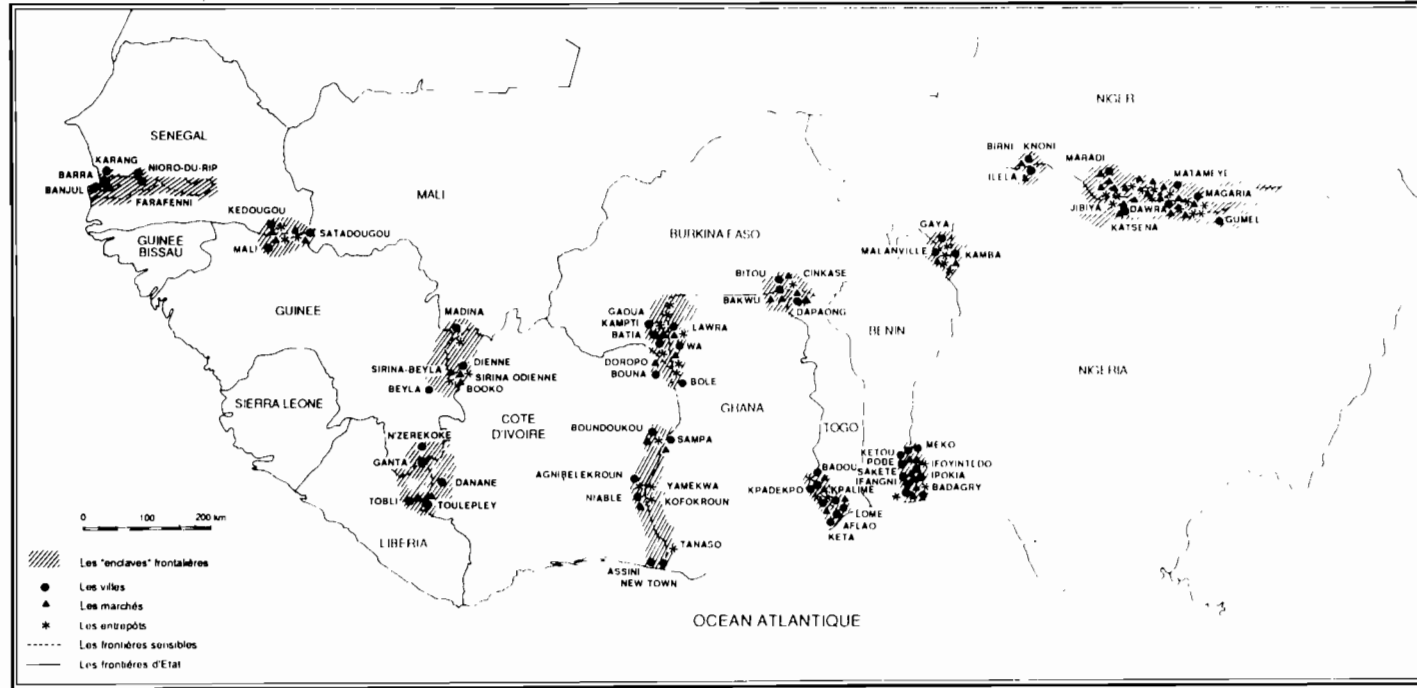
Somme toute, un nouvel espace se greffe ainsi sur celui des pays voisins pour leur conférer des avantages tels que la formation de marchés-relais situés en marge du contexte national et la constitution de cordons de sécurité dans bien des cas, en dépit d'un discours officiel contraire⁶.

5. Les régions frontalières d'Europe et d'Amérique sont souvent qualifiées d'espace frontalier ou de périphérie frontalière. Le premier apparaît très souvent dans les travaux de GUICHONNET et de RAFFESTIN sur la Géographie des frontières *op. cit.* Le second moins courant vient de Hélène RIVIÈRE d'ARC dans Espace national et périphéries frontalières en Bolivie. *Notes et Etudes documentaires* n° 4533-4534, Paris, 1979.

6. Le Nigéria a profité de tels avantages pendant la guerre du Biafra. Mais lors de la fermeture de ses frontières en 1984, il a développé un discours officiel contraire aux profits qu'il tire de ses voisins que sont le Bénin, le Cameroun et le Niger. Pourtant, grâce à l'existence des périphéries nationales, cette fédération a souvent utilisé ses voisins francophones comme des relais dans le cadre d'actions régionales ou même continentales. Sur ce dernier aspect, on peut consulter avec profit les travaux suivants :

— NWOKEDI (O.-C.), 1983 — *Le Nigéria et ses voisins francophones : contribution à l'étude de la politique régionale du Nigéria de 1970 à 1981* ; Bordeaux, CEAN. Thèse de 3^e cycle.

— BACH (D.), 1985 — *Le Nigéria en Afrique de l'Ouest : limites et paradoxes d'une influence*. Table Ronde sur *L'insertion du Nigéria dans le système international*, Bordeaux, CEAN, 2-3 mai 1985.



Les périphéries nationales d'Afrique occidentale

Conditions de développement et extension des périphéries nationales

Parmi les facteurs qui déterminent l'apparition des régions frontalières, on peut signaler au moins quatre types :

- Les facteurs structurels sont au nombre de trois :
 - les racines historiques des Etats africains. De ce point de vue, on peut dire que les échanges commerciaux, qui constituent l'un des aspects dynamiques de ces régions et qui revêtent un caractère illégal, au fur et à mesure que s'affirment les indépendances et que se créent des enceintes douanières et tarifaires différenciées, sont des legs d'anciennes relations historiques ;
 - les différences de peuplement ou de richesse économique qui permettent à certains pays mieux doués de distribuer une partie des ventes venant de l'exploitation des ressources naturelles vers leurs voisins plus petits et plus pauvres ;
 - les différences d'espaces monétaires où figurent des entités politiques qui sont rattachées à des monnaies convertibles relativement fortes ou stables vis-à-vis de celles qui ont des monnaies autonomes plus instables. La décote des secondes par rapport aux premières sur les marchés parallèles de change engendre des flux de nature particulièrement spéculative.
- Les facteurs conjoncturels liés à des aléas climatiques, les crises sociales et conflits armés ou larvés.
- Troisième type de facteurs, les avantages comparatifs et les complémentarités entre produits agricoles. Contrairement aux discours selon lesquels les Africains n'ont rien à échanger entre eux, il existe plusieurs formes de complémentarité entre pays producteurs de céréales et pays producteurs de tubercules, pays d'élevage ou d'agriculture. Il en résulte l'existence d'un marché commun naturel qui s'est formé « clandestinement » en raison du mauvais fonctionnement des différentes structures officielles d'intégration.

Les avantages comparatifs sont aussi dus aux inégalités des ressources naturelles et du coût du travail ; avec pour conséquence une organisation des échanges destinée à contourner les entraves telles que la rigidité ou la restriction des politiques commerciales.

- Les différences entre politiques économiques constituent la quatrième série de facteurs. Parmi ces différences, en dehors des disparités monétaires déjà évoquées, on peut signaler les disparités douanières, les inégalités des taxes à l'exportation, la surévaluation ou sous-évaluation des monnaies et la différence dans les régimes de subventions aux importations, etc.

Du point de vue de leur extension spatiale, on peut distinguer deux types de périphéries nationales en Afrique :

- celles qui se sont développées entre Etats issus d'empires coloniaux différents suite aux contrastes de ressources, de marché et de politique économique ;
- celles aussi qui ont fait leur apparition à la faveur des seuls contrastes géographiques : c'est le cas actuellement entre pays côtiers et sahéliens d'Afrique occidentale.

Si nous nous limitons à la sous-région ouest-africaine sur laquelle porte l'essentiel de nos recherches, on peut signaler les périphéries nationales suivantes : dans la partie sud, c'est-à-dire entre pays francophones et anglophones, et d'est en ouest :

L'espace Badagry-Kétou à la frontière bénino-nigériane qui s'étend sur environ 80 kilomètres du sud au nord. Il comprend huit principaux marchés traditionnels jumeaux. Ces marchés dont certains se classent parmi les plus importants du Bénin par le volume des flux marchands et de la masse monétaire qu'ils brassent tous les quatre jours⁷, sont encadrés par une douzaine d'agglomérations de plus de 10 000 habitants chacune, parmi lesquelles huit sont jumelles (tab. I). Le dynamisme de cet

7. Ces quatre jours correspondent à la périodicité de ces marchés.

TABLEAU I
Zones frontalières : pays francophones et anglophones

LOCALISATION DES ESPACES	VILLES PRINCIPALES	POPULATION DES VILLES	PRINCIPAUX MARCHES	PRINCIPAUX PRODUITS EXPOSÉS AUX MARCHES	ENTREPOTS FRONTALIERS	GROUPES ETHNIQUES	MONNAIES UTILISÉES
Badagry-Kétou (Nigeria-Benin)	<i>Nigeria</i> Badagry Ijofin Ipokla Ifoyin Tedo Oja - Odan Meko <i>Benin</i> Adjara Avrankou Ifangny Sakété Pobè Kétou	25 000 hts 8 872 " 15 506 " 12 092 " 10 800 " 22 200 " 8 724 " 9 344 " 7 264 " 15 226 " 22 533 " 12 950 "	<i>Nigeria</i> Toube - Ago-Sasa Koko Oja-Odan Ilara <i>Benin</i> Adjara Avrankou Ifangny Pobè Kétou Ilara	<i>Venant du Nigeria</i> Cacao, produits pétroliers, produits manufacturés, cola, etc... <i>Marchandises "béninoises"</i> Wax hollandais Dentelles d'Autriche Cigarettes, alcools, Maïs, huile de palme, dérives de tubercules...	Meridjonou Gbawodjo Ohumbe Towe Ilara Idigni Ilikimou	Yoruba Gun	NaTra Franc Cfa
Aflao-Badou (Ghana-Togo)	<i>Ghana</i> Keta Aflao Djodze Ho Kpedape <i>Togo</i> Lomé Assahoun Palimé Badou	- - - - - 450 000 hts 5 000 " 27 000 " 7 526 "	<i>Ghana</i> Keta Aflao Djodze Kpedape <i>Togo</i> Lomé Noepe Assahoun Agou Palimé Tomegbe Badou	<i>Produits ghanéens</i> Cacao, fruits, cola, bois... <i>Produits togolais</i> Riz, pâtes alimentaires, tomate en boîte, tissus, alcools...	Noepe Agou Tomegbe...	Ewe - Tafi	Cédi NaTra Franc Cfa
Assini-Boundoukou (Ghana - C.I.)	<i>Ghana</i> Sampa Newton Assini <i>C.I.</i> Boundoukou Agnibelekrou	- - -	Boundoukou Niable Sampa(Ghana)	Cacao, produits pétroliers, produits vivriers, produits manufacturés	Ebilassekro (C.I.) Encni (Ghana) Tanasso Debiesso	Agni Nzima (Applolonéen)	Cédi Franc Cfa
Toulepleu (C.I.) N'Zerekore (Guinée) Ganta-Topli (Libéria)	<i>C.I.</i> Toulepleu Danane <i>Guinée</i> N'Zerekore Dieke <i>Libéria</i> Ganta Tabli		N'Zerekore Toulepleu Ganta Tabli	Café Riz Produits manufacturés		Krou Guerze	Franc guinéen (ancien Sily) Dollar Franc Cfa

espace repose sur la solidarité ethnique Yoruba-Gun, mais surtout sur la présence des marchés périodiques qui rythment toutes les activités d'échange. La zone est particulièrement réputée pour le commerce du cacao, du carburant et des produits manufacturés venant du Nigéria, en contrepartie desquels le Bénin livre du maïs, des cossettes d'igname, de l'huile de palme et toute une gamme de produits de luxe (Wax hollandais, Bazin allemand, dentelles d'Autriche, cigarettes des grandes marques anglaises, etc.) objet d'une intense activité de réexportation.

Entre le Togo et le Ghana, on peut mentionner le secteur Kéta, Aflao, Lomé, Kpalimé et Badou. C'est là, sur environ 100 kilomètres du sud au nord, que sont disposées les principales agglomérations d'« Eweland » tel qu'il existait avant son partage par les puissances impérialistes. Ici, tout comme pour le Bénin et le Nigéria, se trouvent les marchés de Kéta, Lomé, Noépé, Agou, Kpalimé et Badou, pour ne citer que ceux-là. Mais les activités de ces marchés sont reléguées au second plan pour des raisons politiques par celles des villes jumelles de Kpalimé-Kpadekpo et Lomé-Aflao ; ce dernier exemple rappelle, par sa situation géographique et l'importance de la population concernée, le modèle des villes américano-mexicaines bien étudiées par Revel-Mouroz⁸. Les activités de cet espace reposent sur un important marché de change parallèle pour lequel Lomé peut être considérée comme la première place financière de la sous-région. Ici, les dix monnaies des Etats d'Afrique occidentale se changent au marché noir en face de la gare routière située au quartier Anagokomê, non loin du grand marché. Cette activité d'échange permet un important trafic de diamants, de cacao, d'œufs, de fruits et légumes en provenance du Ghana en contrepartie desquels le Togo fournit les produits manufacturés (Wax hollandais, alcool, tabac et cigarettes, etc.) venant des marchés européens.

Plus loin, entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, la zone Bondoukou-Assini occupe environ 100 kilomètres, du sud au nord. Cet espace s'est entièrement développé en pays Agni. Son fonctionnement repose sur les marchés de Bondoukou, Niablé (Côte d'Ivoire) et Sampa (Ghana) et sur le trafic du cacao ghanéen par la Côte d'Ivoire pour lequel la localité de Niablé (sous-préfecture d'Abengourou) est l'un des plus importants centres de collecte. Ce type d'espace existe et fonctionne de la même manière entre la Côte d'Ivoire et le Libéria d'une part, entre la Côte d'Ivoire et la Guinée d'autre part. Leur parfait fonctionnement a permis aux populations d'échapper jusqu'ici aux conséquences parfois catastrophiques de la rigidité des institutions socio-économiques des Etats-Nations africains.

Si l'on quitte la partie sud de l'Afrique occidentale pour remonter vers le nord, on compte entre Nigéria et Sénégal environ huit régions frontalières à cheval sur les pays côtiers et les pays sahéliens (tab. II). Elles fonctionnent de la même manière que les périphéries nationales du secteur sud, mais diffèrent profondément par leur dynamisme interne. De l'est vers l'ouest se succèdent ainsi :

- la zone Maradi-Katsena dont l'épicentre est constitué par les marchés de Jibiya (au Nigéria) et de Maradi (au Niger) ;
- la zone de Birni-Koni (Niger) et Illela (Nigéria) ;
- la zone de Gaya (Niger), Kamba (Nigéria) et Malanville (Bénin). Il faut rappeler que ce dernier marché et celui de Jibiya fonctionnent comme les plus grands greniers des pays côtiers à la porte du Sahel ;
- en allant vers l'ouest, on aborde l'espace frontalier de Dapaong (Togo), Bakwu (Ghana) et Bittou (Burkina Faso) soudé en une petite unité économique par les grands marchés de Cinkassé et de Bakwu qui s'animent tous les trois jours ;
- ensuite vient la zone de Bouna (Côte d'Ivoire), Gaoua (Burkina Faso) et Bole (Ghana) animés par le marché ivoirien de Doropo ;
- elle est prolongée, au nord, par un espace qui participe au renforcement des échanges entre le Ghana et le Burkina et encadrée par les villes burkinabé de Diebegou et ghanéenne de Lawra ;

8. REVEL-MOUROZ (J.), *op. cit.*

TABLEAU II
Espaces frontaliers : pays sahéliens et côtiers

NOM DES ESPACES	VILLES PRINCIPALES	POPULATION DES VILLES	PRINCIPAUX MARCHES	PRINCIPAUX PRODUITS EXPOSES AUX MARCHES	ENTREPOTS FRONTALIERS	GROUPE ETHNIQUES	MONNAIES UTILISEES
Maradi-Katsena (Niger-Nigeria)	Katsena Maradi	- 48 853 hts	Jibiya (Nigeria) Maradi(Niger)	Sorgho, mil, niébe, arachide, souchet, igname	Karaki (Nigeria) Dan-Ararou (Nigeria) Jubiya-Madji (Nigeria) Kank (Niger) Dabara-Firji (Niger)	Haoussa	NaTra Franc Cfa
Birni-Koni, Iléla (Niger-Nigéria)	Birni-Koni Iléla	15 227 hts -	Birni-Koni (Niger)	Sorgho, mil, niébé, arachides, maïs, riz, patate douce	Iléla (Nigéria)	Haoussa	NaTra Franc Cfa
Gaya-Kamba- Malanville (Niger, Nigéria, Bénin)	Gaya Kamba Malanville	8 107 hts - 12 500 "	Malanville (Bénin) Kamba(Nigéria)	Sorgho, mil, maïs, gari, igname, cola, oignon, poisson fumé	Ilo (Nigéria) Garou (Bénin) Dolle (Niger)	Dailol-Maouri	Franc Cfa NaTra
Dapaong-Bakwu-Bittou (Togo, Ghana, Burkina)	Dapaong Bakwu Bittou	15 200 hts 25 000 " 5 215 "	Cikanse (Togo) Bakwu (Ghana)	Maïs, mil, sorgho, niébé, igname, riz, huile de palme, patate douce, banane fraîche	Cikanse (Togo) Yargatenga Sengha (B.F.) Ouidana Puisiga (Ghana) Kayire (Togo)	Gourmantche	Franc Cfa Cedi NaTra
Bouna-Gaoua, Kampti-Bole (Côte d'Ivoire, Ghana, Burkina Faso)	Bouna Gaoua Kampti Bole	5 787 hts 9 543 " 2 835 " -	Doropo (C.I.)	Bétail, mil, sorgho, maïs igname, cola, légumes frais banane	Bitchiri (C.I.) Bienou (C.I.) Calgouti (BF) Bati (BF) Toba (BF) Bole (Ghana)	Lobi-Koulango	Franc Cfa Cedi
Diebegou - Lawra (Ghana, Burkina Faso)	Diebegou Lawra Hamale	- - -	Hamale (Ghana) Sirana-Beyla	Mil, sorgho, igname, cola	Legmoin (BF) Toba (BF) Hamale (Ghana)	Lobi	Franc (fa) Cedi
Odiene-Beyla-Madina (Côte d'Ivoire, Guinée, Mali)	Odiene Beyla	13 864 hts -	Sirana-Beyla (Guinée) Sirana-Odiene Booko	Bétail, sorgho, riz, igname, fonio, cola	Kessedougou	Malinke Dioula	Franc Cfa Franc guinéen (ancien Sily)
Mali-Kédougou (Guinée, Sénégal)	Mali Kédougou	- -	Kédougou (Sénégal)	Riz, bétail, cola, fonio, fruit		Malinki-Peul	Franc guinéen Franc Cfa

— l'ensemble Odienné (Côte d'Ivoire), Beyla (Guinée) et Madina (Mali) qui s'anime autour des principaux marchés guinéens de Sirana-Beyla et ivoiriens de Sirana-Odienné et Booko. Bien que les deux premiers fournissent un bel exemple de marchés jumeaux, Boko est de loin le centre commercial le plus dynamique ;

— enfin, entre la Guinée, le Sénégal et la Gambie, il faut mentionner les importantes relations commerciales existant d'une part entre les localités de Mali (Guinée) et de Kédougou (Sénégal), d'autre part entre les centres de Karang (Sénégal), Barra et Banjul (Gambie), Nioro-du-Rip (Sénégal) et Farrafenni (Gambie) (tab. II).

L'existence de ces nombreuses zones frontalières apparaît comme une garantie pour les échanges entre pays sahéliens et côtiers. Dans chacun de ces espaces, et à chaque séance de marché, des centaines et parfois des milliers de tonnes de marchandises traversent la frontière.

Structure et fonctionnement des périphéries nationales

La structure des différents espaces que nous venons de présenter est très complexe ; trois éléments méritent qu'on s'y intéresse : les marchés périodiques, les villes et les entrepôts frontaliers.

Pour échapper aux tracasseries des politiques coloniales, les populations frontalières ont créé plusieurs marchés dont la fréquentation permet de communiquer régulièrement. C'est le souci de solidarité qui a été à l'origine de ces marchés jumeaux. Mais le déséquilibre spatial introduit par la façon dont chaque puissance a géré son domaine a fini par faire de ces centres d'échange un véritable support de l'économie régionale. Les contrastes géographiques qui résultent de ce déséquilibre entre les actuels Etats-Nations ont rendu leur rôle déterminant dans les échanges.

Cependant, tous ces marchés ne résultent pas des conséquences du partage colonial. Certains d'entre eux, dans le cadre de l'économie traditionnelle, étaient des centres commerciaux particulièrement célèbres avant la pénétration européenne. Entre le Bénin et le Nigéria, Kétou, Oké-Odan et Badagry avaient joué un grand rôle dans le commerce précolonial qui existait entre Oyo, Abéokuta, Egbado et le royaume Gun de Porto-Novo. Autour de ces vieux marchés s'en sont développés de nouveaux tels que Ilara, Oja-Odan, Toubè et Adjara qui ont su perpétuer cette tradition commerciale. Actuellement, ces marchés se sont multipliés avec la diffusion des rentes apportées par l'exploitation des ressources naturelles et agricoles.

Les plus importants de ces centres commerciaux, entre le Bénin et le Nigéria, sont des marchés jumeaux, c'est-à-dire qu'en face du marché béninois se trouve son homologue nigérian, le plus souvent à moins de dix kilomètres, suivant l'ordre ci-après, du sud vers le nord (tab. III).

Entre le Niger et le Nigéria existent également de très anciens marchés nés dans le contexte du commerce transsaharien. Parmi ceux-ci, on peut mentionner, du côté

TABLEAU III

BENIN	NIGERIA
Adjara	Toubè
Avrankou	Ago-Sasa
Ifangni	Koko
Kéfou	Ilara

nigérien, Maradi, Gazoum, Roundji, Matameye, Magaria, Zinder et Birni-Koni. Dans la partie nigériane, il y a Daoura, Zongo, Katsena, Madaou, Illela et Kamba.

Leur structure et leur organisation diffèrent de celles décrites à propos du Bénin. Il s'agit pour la plupart de marchés situés en marge des agglomérations, soit à l'entrée, soit rejetés derrière le village. Les rares d'entre eux qui sont à l'intérieur des cités, comme c'est le cas à Kamba, Katsena, Maradi ou Daoura sont totalement clôturés. Tous s'animent une fois par semaine à des jours différents.

Compte tenu de leur importance et de leur dynamisme, on peut les classer en trois groupes :

- les marchés polaires, ou de premier ordre, qui rayonnent sur des régions très étendues et dont l'approvisionnement se fait parfois de très loin ;

- les marchés-relais, ou de second ordre, qui s'approvisionnent auprès des premiers ;

- les marchés de brousse qui sont des satellites des deux précédents pour la vente des produits manufacturés et la collecte des denrées agricoles.

Ces trois structures fonctionnent bien et favorisent une meilleure circulation des produits entre le Niger et le Nigéria.

Ailleurs en Afrique de l'Ouest, on peut mentionner les marchés situés à cheval sur le Togo, le Ghana et le Burkina Faso, qui rythment les échanges commerciaux entre ces trois pays.

Le plus important réseau de ces marchés est situé dans la zone délimitée par les villes frontalières de Bakwu (Ghana), Dapaong (Togo) et Bittou (Burkina Faso). Ces villes, qui exercent des fonctions administratives dans le cadre de leur Etat respectif, constituent les sommets d'un triangle dont le centre est occupé par la localité de Cinkassé divisée en deux par la frontière Togo-Burkina ; la partie burkinabé a 1 016 habitants ; celle qui est située en territoire togolais en compte 2 800 et se trouve à 3 kilomètres du Ghana. Celui-ci possède avec Bakwu les deux grands marchés de la région qui organisent tous les échanges frontaliers au niveau des trois pays.

Le marché de Cinkassé se tient le lundi et le jeudi. Celui de Bakwu, tous les trois jours comme c'est de coutume en pays gourmantché. Tous les deux sont au cœur d'un important réseau de centres commerciaux secondaires qui leur servent de relais. Ainsi au Burkina Faso : Bitou, Yorgatenga, Sengha et Tindégou ; au Ghana : Ouidana, Puisiga ; au Togo : Dapaong, Kayire et Largande.

Le fonctionnement et le dynamisme de tous ces centres d'échange repose sur la cohésion ethnique du groupe gourmantché qui, en dépit du partage de son territoire entre trois puissances coloniales (Grande-Bretagne, Allemagne et France), continue de maintenir son unité historique à partir de Fada N'Gourma (Burkina Faso) et de Gambaga (Ghana). Ces différents marchés recrutent leur clientèle d'abord à l'intérieur des villes frontalières qui les encadrent, ensuite dans les Etats limitrophes. Tous sont des pôles qui, par leur rayonnement, exercent une très forte attraction sur plusieurs pays lointains.

Le rôle des villes frontalières est capital dans la vie de ces périphéries nationales. Par leur position et leur population, elles contribuent à la survie de ces espaces. Du point de vue de leur origine, on peut distinguer quatre groupes :

- les anciennes bases historiques des populations frontalières ; les agglomérations nées aux principaux points de passage, le long des artères de communication ; les villes fondées dans les colonies plus accueillantes, suite à des tracasseries administratives et les anciens villages érigés en base de pouvoir traditionnel pour récompenser leurs chefs, plus dociles ou plus coopérants, ou pour pallier l'absence d'une autorité traditionnelle utilisable comme relais dans le cadre de la politique d'« indirect rule ».

Les agglomérations qui sont nées aux principaux points de passage sont toutes des villes jumelles. Elles se sont développées à partir de l'aménagement de ces différents points frontaliers, sur lesquels se greffent d'importants flux migratoires. Ces

points de passage fonctionnent comme des étapes pour des migrants qui cherchent à exploiter les avantages économiques du pays voisin. Ils sont d'autant plus nombreux que le voisinage immédiat permet de s'infiltrer illégalement en pays limitrophe. Beaucoup d'entre eux ne quittent plus ces postes ; ils y élisent domicile en s'adonnant aux activités lucratives.

Parmi les villes qui sont nées aux principaux points de passage, on peut citer Klaké-Kweme et Igolo-Idiroko⁹ entre le Bénin et le Nigéria, Aflao (en face de Lomé) entre le Togo et le Ghana ou Malanville (en face de Gaya) entre le Niger et le Bénin.

Mais le phénomène des villes jumelles ne se limite pas seulement aux points de passage. Il caractérise aussi les vieilles cités historiques. Ici, c'est le refus des chefs déchus de leur fonction de se soumettre au nouveau conquérant qui détermine la création d'une nouvelle base d'autorité traditionnelle de l'autre côté de la frontière, presque en face de l'ancienne métropole. L'exemple à signaler dans ce cas, est celui d'Ifoyintedo fondée vers 1920 suite à la nomination du chef Tori d'Avrankou par les Français comme chef de canton devant gérer le royaume d'Ifoyin dont la capitale était Ifoyin-Ile, située en territoire béninois (actuel district d'Ifangni). Le roi yoruba, déçu de devoir se soumettre à son hôte, transféra le siège de son pouvoir en territoire britannique.

Parmi les villes qui sont nées suite à des tracasseries administratives, on peut mentionner Ilara entre le Bénin et le Nigéria, et Jibiya entre le Niger et le Nigéria. Le premier fut fondé par les habitants de Kétou en 1915, pour protester contre le recrutement militaire pendant la Première Guerre mondiale. Le second ne date que de 1959, suite aux événements politiques opposant les partisans du parti Sawaba de Djibo aux membres RDA de Diori. Après leur échec au référendum de 1958 concernant l'indépendance du Niger, les Sawabistes, qui se recrutaient en majorité dans la préfecture de Maradi, ont quitté la région pour aller fonder Jibiya en territoire nigérian, à quelques kilomètres de Maradi.

La ville de Maradi elle-même fut détachée de l'autorité des émirs haoussa-peul de Katsena au Nigéria. Mais le plus bel exemple de villages érigés en villes est celui de Meko en face de Kétou (Bénin). Après la délimitation frontalière, son chef, qui dépendait de celui de Kétou, fut promu roi pour gérer selon le système d'« indirect rule » la population kétoou relevant de l'administration britannique.

La volonté d'arracher les populations de toutes ces villes frontalières à leur ancienne base a favorisé la réalisation de quelques équipements garants du développement urbain. Aujourd'hui, ces agglomérations tirent profit de leur origine commune pour se soustraire à l'emprise administrative des pouvoirs centraux en renforçant l'autonomie des périphéries nationales.

Entre les villes et les marchés se trouvent d'autres localités qui servent d'entrepôts pour d'importants volumes de marchandises prêts à franchir la frontière. Ces localités, qualifiées d'entrepôts frontaliers, sont des lieux de vente pour les commerçants grossistes qui opèrent de chaque côté de la ligne de partage entre les Etats et commercent des marchandises qui peuvent provenir de très loin. D'autres entrepôts se situent dans les zones de production et servent de centres de collecte et de distribution. Le rôle de ces localités-entrepôts est capital dans les échanges frontaliers, activité-clé de ces périphéries nationales. C'est grâce à eux que s'effectuent des échanges invisibles portant sur plusieurs milliers de tonnes (cf. tab. I et II).

Les trois structures qui viennent d'être passées en revue font l'originalité des espaces frontaliers d'Afrique et garantissent leur bon fonctionnement.

Le fonctionnement de ces périphéries nationales est particulier. Toutes sont des espaces autonomes qui échappent totalement aux lois économiques en vigueur dans

9. Les localités soulignées sont en territoire nigérian.

les Etats qui les abritent. Cette autonomie peut être mise en relief de plusieurs manières :

- par l'interférence de plusieurs monnaies,
- par une forte mobilité journalière des populations,
- par une forte circulation des produits agricoles et manufacturés.

L'interférence monétaire se manifeste par l'utilisation indifférente de toutes les monnaies qui circulent dans les pays voisins, voire dans toute la sous-région ouest-africaine, avec néanmoins une forte emprise de la monnaie du pays économiquement le plus solide. Il en résulte l'existence de plusieurs marchés de change qui fonctionnent comme de véritables guichets de banque. La mobilité des populations s'appuie d'un côté sur l'influence qu'exercent les grandes villes situées à l'arrière-zone de ces espaces ; de l'autre, elle vient de la fréquentation des marchés périodiques, si nombreux dans le secteur.

Dans le premier cas, les sondages effectués en 1984 dans quelques points de passage entre le Bénin et le Nigéria ont révélé :

— Entre Klaké (Bénin) et Kweme (Nigéria), 553 véhicules transportant 3 301 personnes circulent dans la zone, par jour, dont la moitié avec 1 695 personnes fréquente les deux localités et l'autre moitié ayant 1 606 voyageurs à bord traverse le milieu et se dirige vers Lagos.

— Entre Igolo (Bénin) et Idiroko (Nigéria) seulement 230 personnes traversent la frontière les jours ordinaires ; les trois quarts restent dans les deux localités, le quart restant continue sa route vers Lagos. Les jours du marché d'Ifangni, situé à 3 kilomètres d'Idiroko, 3 200 Nigériens en moyenne franchissent la frontière¹⁰.

Pendant la fermeture de la frontière à partir d'avril 1984, ces mouvements ont continué de la même manière témoignant ainsi de l'autonomie de ces espaces. Par exemple, en septembre 1985, les enquêtes effectuées sur le territoire nigérian à l'entrée des principales localités frontalières ont donné les résultats suivants :¹¹

— Kweme : 3 727 véhicules par semaine soit 532 véhicules par jour (contre 553 avant la fermeture),

— Idiroko : 35 536 véhicules en 15 jours, soit 2 252 véhicules par jour.

— Ilara : 316 véhicules par semaine, soit 45 par jour.

Ces différents résultats montrent bien que la fermeture des frontières n'a gêné en rien le fonctionnement de ces espaces entre le Bénin et le Nigéria, tout comme, du reste, entre le Niger et le Nigéria¹².

Les échanges commerciaux concernent à la fois les produits agricoles, industriels, d'élevage et de pêche. Dans le domaine agricole, pour nous limiter à cela, le Niger vend au Nigéria environ 120 000 tonnes de niébé par an, dont 24 tonnes seulement par le circuit officiel. Le reste des échanges se fait à partir des marchés frontaliers. Cette légumineuse qui a remplacé l'arachide depuis 1975 est complétée par un important trafic de bétail pour environ 160 000 têtes de bovins et 109 000 têtes d'ovins par an. De cet effectif seulement 51 677 bœufs et 33 936 moutons sont officiellement enregistrés. En contrepartie, le Nigéria livre 136 000 à 273 000 tonnes de sorgho et de mil par an, complétées par une quantité substantielle d'engrais.

On pourrait multiplier ces exemples en parlant de la fuite du cacao ghanéen vers le Togo et la Côte d'Ivoire ou de la fraude de l'arachide entre le Sénégal et la Gambie ou encore du Bénin qui réexporte depuis 1983 environ 80 000 tonnes de riz asiatique vers le Nigéria en échange de fèves de cacao.

10. Ces enquêtes ont été réalisées par l'un de nos étudiants. SCARES (M.), 1984 — Etude géographique de deux postes frontaliers : Idiroko et Klaké — Mémoire de Maîtrise de Géographie, UNB

11. Ces enquêtes ont été réalisées par le Prof. ASIJAWU Antony et moi-même avec la collaboration des étudiants de l'Université de Lagos.

12. Sur cet aspect on pourra consulter : IGUE (O. John), 1985 — Rente pétrolière et commerce des produits agricoles à la périphérie du Nigéria : les cas du Bénin et du Niger. Montpellier, INRA-LEI.

Ce n'est pas le volume des marchandises commercialisées qui est significatif, mais plutôt son impact sur les pays limitrophes. De ce point de vue, ces échanges jouent plusieurs rôles parmi lesquels on peut signaler :

– Celui du *stock régulateur* qui peut concerner l'apport de produits bruts ou un apport financier substantiel. Ce stock permet ainsi aux Etats de compter sur leurs voisins pour régler une partie de leurs difficultés alimentaires ou financières.

– L'existence de ces différents mouvements, pour la plupart illicites, qu'il s'agisse des flux monétaires (par le biais des marchés parallèles de change) de personnes ou de marchandises, illustre fort bien les limites des espaces territoriaux des actuels Etats-Nations. Cela paraît d'autant plus évident que ce qui est illégal d'un côté, une fois la frontière franchie, devient aussitôt légal, témoignant ainsi du degré insuffisant d'autonomie de ces différents Etats. Tous se sont greffés les uns sur les autres par le biais des périphéries nationales.

En définitive l'apparition des périphéries nationales que nous venons de décrire très brièvement permet de réaliser une certaine intégration régionale qui s'organise de fait au travers des échanges frontaliers. Elles constituent des réseaux d'échanges fondés sur la solidarité éprouvée entre les populations, mais la plupart du temps situés en marge de la légalité. Elles réalisent par ce biais ce que les négociations inter-étatiques et les projets n'ont pu bâtir.

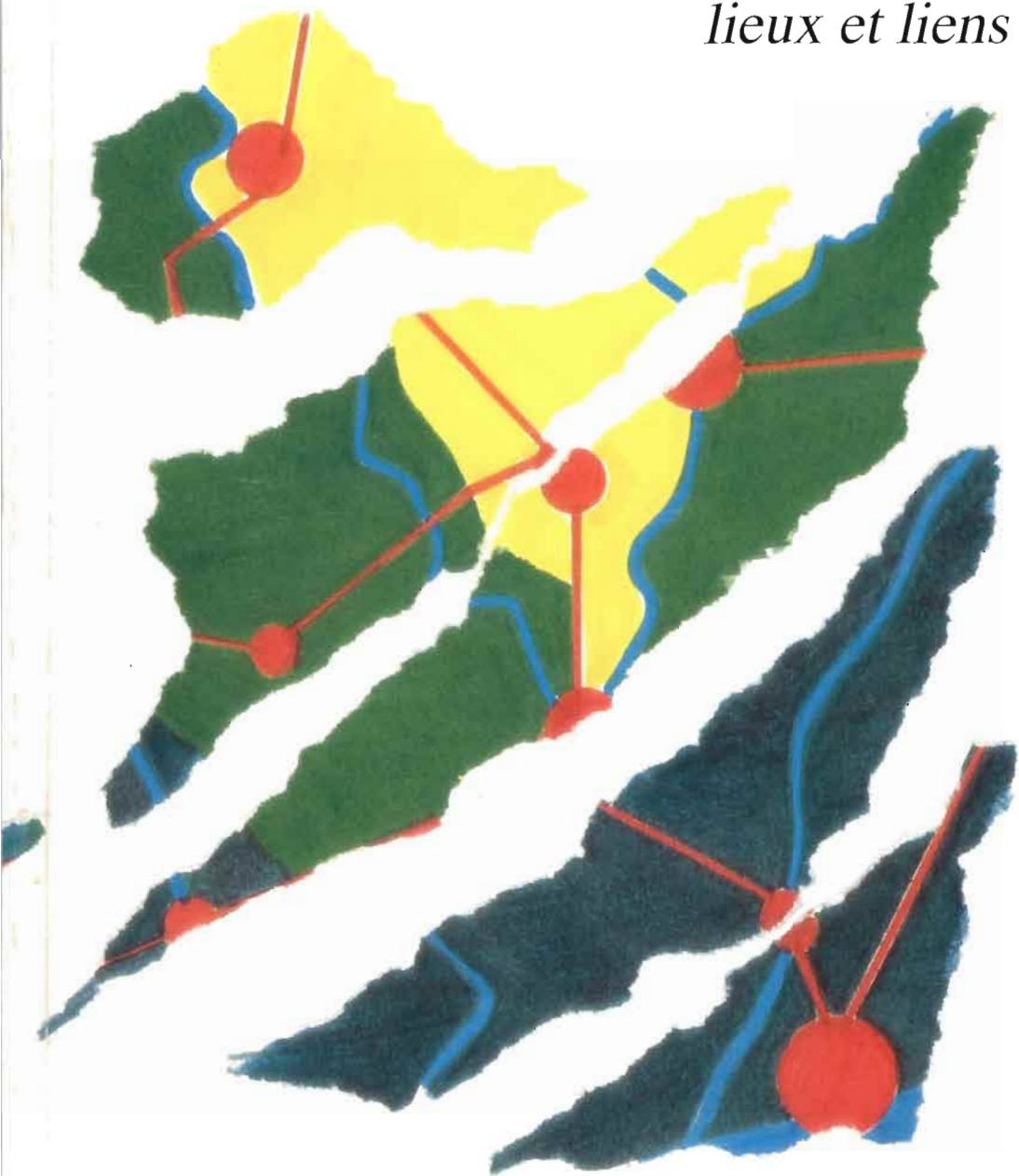
Ce sont même les entraves sur lesquelles butte l'intégration officielle qui, souvent, favorisent le développement de ces espaces dont toute la vie repose sur des réseaux parallèles et clandestins. De ce fait, si les politiques économiques ne sont pas homogènes dans la sous-région (ce qui freine l'élaboration d'une stratégie commune), elles sont devenues, par le biais des échanges qu'animent les périphéries nationales étroitement interdépendantes. Car si la nature clandestine du commerce détourne ou affaiblit la portée des interventions étatiques sur un territoire, elle répercute aussi l'effet des politiques des Etats voisins.

D'ailleurs, dans le fonctionnement des régions frontalières que nous venons de présenter, il ne s'agit plus d'opposer l'officiel au parallèle ou au clandestin, tel qu'on en a souvent l'habitude : trop de relations lient les circuits étatiques aux réseaux illégaux d'échanges ; sinon on ne comprendrait pas que les mesures d'interdiction ou de contrôle du commerce parallèle aient souvent pour résultat d'accroître les disparités des deux côtés d'une même frontière et de stimuler ainsi les flux que l'on cherche à empêcher, tout en renforçant le développement des enclaves frontalières.

Ces enclaves frontalières constituent de nouveaux types de régions géographiques qui diffèrent du modèle classique de région, fondé sur l'interaction entre les villes et les campagnes qui en dépendent. Les crises sociales dues à la sécheresse, à l'avancée du désert, à l'épuisement ou à la mévente des produits agricoles, au manque de démocratie, etc., entraîneront une multiplication des formes de discontinuité spatiale qui obligera désormais les géographes africains et africanistes à se débarrasser de certains concepts dont l'intérêt sera de moins en moins évident.

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières